

## **25ème dimanche du Temps Ordinaire**

### ***Lecture du livre d'Amos (Am 8, 4-7)***

Écoutez ceci, vous qui écrasez le malheureux pour anéantir les humbles du pays, car vous dites :

« Quand donc la fête de la nouvelle lune sera-t-elle passée, pour que nous puissions vendre notre blé ? Quand donc le sabbat sera-t-il fini, pour que nous puissions écouler notre froment ? Nous allons diminuer les mesures, augmenter les prix et fausser les balances. Nous pourrions acheter le faible pour un peu d'argent, le malheureux pour une paire de sandales. Nous vendrions jusqu'aux déchets du froment ! »

Le Seigneur le jure par la Fierté de Jacob : Non, jamais je n'oublierai aucun de leurs méfaits.

### ***Psaume (Ps 112 (113), 1-2, 5-6, 7-8)***

Louez, serviteurs du Seigneur,  
louez le nom du Seigneur !  
Béni soit le nom du Seigneur,  
maintenant et pour les siècles des siècles !

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ?  
Lui, il siège là-haut.  
Mais il abaisse son regard  
vers le ciel et vers la terre.

De la poussière il relève le faible,  
il retire le pauvre de la cendre  
pour qu'il siège parmi les princes,  
parmi les princes de son peuple.

### ***Lecture de la première lettre à Timothée (1 Tm 2, 1-8)***

Bien-aimé, j'encourage, avant tout, à faire des demandes, des prières, des intercessions et des actions de grâce pour tous les hommes, pour les chefs d'État et tous ceux qui exercent l'autorité, afin que nous puissions mener notre vie dans la tranquillité et le calme, en toute piété et dignité.

Cette prière est bonne et agréable à Dieu notre Sauveur, car il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité.

En effet, il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a aussi qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous.  
Aux temps fixés, il a rendu ce témoignage, pour lequel j'ai reçu la charge de messager et d'apôtre – je dis vrai, je ne mens pas – moi qui enseigne aux nations la foi et la vérité.

Je voudrais donc qu'en tout lieu les hommes prient en élevant les mains, saintement, sans colère ni dispute.

## **Évangile (Lc 16, 1-13)**

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé comme dilapidant ses biens.

Il le convoqua et lui dit : ‘Qu’est-ce que j’apprends à ton sujet ? Rends-moi les comptes de ta gestion, car tu ne peux plus être mon gérant.’

Le gérant se dit en lui-même : ‘Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gestion ? Travailler la terre ? Je n’en ai pas la force. Mendier ? J’aurais honte. Je sais ce que je vais faire, pour qu’une fois renvoyé de ma gérance, des gens m’accueillent chez eux.’

Il fit alors venir, un par un, ceux qui avaient des dettes envers son maître. Il demanda au premier : ‘Combien dois-tu à mon maître ?’ Il répondit : ‘Cent barils d’huile.’ Le gérant lui dit : ‘Voici ton reçu ; vite, assieds-toi et écris cinquante.’

Puis il demanda à un autre : ‘Et toi, combien dois-tu ?’ Il répondit : ‘Cent sacs de blé.’ Le gérant lui dit : ‘Voici ton reçu, écris 80 ‘. Le maître fit l’éloge de ce gérant malhonnête car il avait agi avec habileté ; en effet, les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière. Eh bien moi, je vous le dis : Faites-vous des amis avec l’argent malhonnête, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles.

Celui qui est digne de confiance dans la moindre chose est digne de confiance aussi dans une grande. Celui qui est malhonnête dans la moindre chose est malhonnête aussi dans une grande. Si donc vous n’avez pas été dignes de confiance pour l’argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ?

Et si, pour ce qui est à autrui, vous n’avez pas été dignes de confiance, ce qui vous revient, qui vous le donnera ?

Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l’un et aimera l’autre, ou bien il s’attachera à l’un et méprisera l’autre.

Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l’argent. »

## **Homélie**

Une fois encore, la liturgie d’aujourd’hui nous fait entendre un chapitre de saint Luc vraiment déroutant. Car, Jésus pour inviter à ne pas faire de l’argent un maître, commence par raconter une parabole qui ressemble davantage à une affaire d’escrocs qu’à un récit édifiant : l’histoire du gérant qui se tire d’un mauvais pas en baissant les traites des débiteurs. Il y a de quoi être estomaqué, sauf si l’on sait que l’usage, à l’époque, était de laisser une latitude à son gérant pour arranger des prêts et faire varier les échéances, en prenant sa commission au passage, pourvu qu’à la fin le propriétaire retrouve tout son bien. Ce petit commerce prenant des proportions inquiétantes aux yeux du maître, il était temps de réduire la voilure. Notre homme ne fait donc que raboter son bénéfice pour faire d’une pierre deux coups : rendre ce qu’il doit en accélérant les remboursements et s’attirer les bonnes grâces de la clientèle en les soulageant d’un taux usuraire.

Pas de vol, mais de l’habileté efficace.

Pourtant, que notre homme soit dégoûté est une chose mais comprendre comment Jésus partant de là parvient à cette conclusion « nul ne peut servir deux maîtres, Dieu et l’argent » est autre chose. Car l’alternative a quelque chose de sec, comme un coup de hache, c’est impératif, sans échappatoire et cette netteté fait mauvais ménage avec des arrangements de petit malin.

Mais pour commencer, l’argent, est-ce donc si mauvais ?

Car après tout, la semaine dernière, parmi les trois paraboles racontées par Jésus, il y avait celle de cette femme qui se réjouit d’avoir retrouvé une pièce perdue, une pièce pour laquelle, tout a été retourné dans la maison !

On avait donc l’impression que Jésus savait ce qu’est la valeur de l’argent !

Sans doute le sait-il, oui, lui dont les parents à sa naissance ont offert le sacrifice des pauvres : deux petites colombes. L'éducation par des gens sans grande fortune laisse bien un certain sens de la valeur des choses et de la peine qu'on doit prendre pour gagner sa vie.

Mais, précisément, en dehors de la perte et de la retrouvaille, un autre détail de ce que l'on nous a dit il y a une semaine devrait attirer notre attention : un point commun des trois paraboles, c'était la mention de la fête qui réunit tous les amis car il faut se réjouir. Jésus ne fait donc pas l'apologie d'une austérité sévère et triste. Il ne méprise pas nos valeurs et nos bonheurs.

Il y a cependant des fêtes tragiques, l'anniversaire d'Hérode, par exemple, qui tourne à la beuverie, puis au meurtre. Et nous verrons d'autres fêtes scandaleuses dans l'évangile de Luc. Bref, Jésus n'encourage pas non plus la ripaille mais plutôt le rassemblement dans la joie.

Et le geste décisif, c'est le service, il le dira lui-même au moment de se livrer entre les mains de ses disciples au cours de son dernier repas de fête : « moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. »

C'est peut-être tout cela qui peut éclairer notre compréhension du texte de ce jour.

Car de l'argent, nous avons besoin, personne ne s'en passe puisqu'il nous donne accès à tous les moyens matériels dont nous dépendons.

Mais, dans nos esprits, il devient vite un fétiche, chargé de nous procurer un bonheur que nous n'aurons plus besoin de chercher ailleurs, même pas dans la chaleur de l'amitié partagée.

L'argent est une abstraction qui assigne une valeur à chaque chose et à chacun, il garantit l'avenir sur cette terre et procure toutes sortes de satisfactions pratiques. Il a cette propriété de ramener tous les échanges à la valeur d'un nombre, et il tend donc à faire de chaque relation une comparaison entre des termes et non avant tout un lien entre des personnes. L'argent dissout les alliances pour les remplacer par des rangs dans une série indifférente à tout sauf à un chiffre. C'est ainsi que l'argent nous classe en catégories, des plus riches aux plus pauvres, et dans chacune de ces catégories, il établit encore des hiérarchies.

Et ce n'est pas fini car l'argent scelle les trahisons, corrompt les vertus, fait taire ou bien fait crier avec les loups au gré des caprices de ceux qui en maîtrisent les flux.

D'ailleurs, le dicton le dit très bien : « celui qui paie commande. »

Alors, oui, l'argent divise les hommes mais il les divise encore bien plus sûrement que ne l'imaginent ceux qui le possèdent.

Car il divise les hommes en deux groupes : ceux qui ne vivent que dans l'immédiateté de ce qu'ils peuvent manier et ceux qui comptent sur les liens qu'ils sont capables de nouer avec leurs frères en se servant de ce que la vie met à leur portée. Notre gérant est donc un dégourdi mais c'est surtout un homme qui a compris que le seul vrai capital qui demeure, ce sont ces liens de soutien mutuel. Voilà sa vraie force et il est malheureux que malgré nos bonnes volontés nous le comprenions si mal.

Car si ce que nous possédons représente ce qui nous donne confiance, alors, cela s'impose très vite à nous comme notre véritable maître puisque sa disparition nous retire toute vigueur, comme Samson s'il s'était rendu chez le coiffeur.

Et justement, c'est la perspective d'une disparition que Jésus mettra sous nos yeux au chapitre qui suit celui qui nous occupe aujourd'hui Lc 17, 26ss :

Comme cela s'est passé dans les jours de Noé, ainsi en sera-t-il dans les jours du Fils de l'homme. 27 On mangeait, on buvait, on prenait femme, on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche et où survint le déluge qui les fit tous périr. 28 Il en était de même dans les jours de Loth : on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait, on bâtissait ; 29 mais le jour où Loth sortit de Sodome, du ciel tomba une pluie de feu et de soufre qui les fit tous périr.

Nous nous figurons très vite que ce que nous construisons durera toujours mais le déroulement des événements du monde devrait suffire à nous en convaincre, tout passe. Il nous est pourtant proposé d'entrer dans une alliance qui ne passera pas, celle du Fils de l'homme mais celle-ci est fondée dans le don de soi et l'attention mutuelle.

Cette alliance-là ne demande que notre foi. C'est la seule chose qui nous fera tenir au dernier jour. L'alliance qui ne compte pas, c'est le portail du vrai bien durable, c'est-à-dire la charité.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 18 septembre 2022